

Le poème :

LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine.
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Guillaume Apollinaire, *Alcools*,

1912.

Analyse du poème *Le pont Mirabeau*.

1. Étude de la forme

Le poème est composé de quatre strophes, chacune de ces strophes comportent quatre vers.
Les vers sont des décasyllabes.

« Sous le pont Mirabeau coule la seine » (10 syllabes)

« Et nos amours » (4 syllabes)

« Faut-il qu'il m'en souvienne » (6 syllabes) → Ce qui donne : 4+6=10 syllabes

« La joie venait toujours après la peine » (10 syllabes)

Cette structure est répétée dans l'ensemble du poème.

Interprétation :

Le décasyllabe encadre la strophe, mettant les vers 2 et 3, considérés comme un décasyllabe divisé en 4 et 6 syllabes, au centre.

Cette coupure permet d'insister sur la phrase « nos amour », puisque l'amour est le thème principal du poème. L'effet de continuité est cassé par la coupure en deux du vers 2 et 3, pour marquer un changement de situation, une nouvelle phase dans la vie du poète.

Les strophes sont séparées par le refrain :

« Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure »

Interprétation :

Le refrain marque la répétition pour mimer les cycles de la vie et de la mort, l'écoulement du temps et la succession des jours.

Les rimes sont féminines et suffisantes. Elles sont suivies (plates).

Le premier vers est repris à la fin, pour former une boucle fermée.

La rime interne dans le refrain, au niveau de « sonne » et de « s'en vont », est un rappel de l'expression « sonner le glas » qui signifie annoncer une fin prochaine ou une mort.

Pourquoi le choix d'une telle forme ?

En réponse, le choix de cette forme est justifié par la thématique du poème, à savoir le passage de l'eau sous le pont, la métaphore du temps qui coule et la fin d'une histoire d'amour. Ces représentations reprennent la forme cyclique de l'univers où la vie et la mort alternent et se succèdent.

L'amour, comme les saisons, le jour, l'eau qui passe, est éphémère. Aucun élément et aucune réalité ne peut prétendre à l'éternité.

2. Étude du fond

Le premier vers est composé d'une phrase où l'ordre grammatical classique (Sujet/verbe/complément) n'est pas respecté. « Sous le pont Mirabeau coule la Seine » est une phrase qui met l'accent sur le complément circonstanciel de lieu (« sous le pont »), pour le mettre en valeur. Le sujet (la Seine, une rivière) est postposé.

Le complément circonstanciel de lieu crée un cadre circonstanciel qui déclenche l'activité de mémorisation. Tout le poème va découler de cette mémorisation.

Ensuite, le deuxième vers « Et nos amours », commence par une conjonction de coordination, pour attirer l'attention sur le noyau thématique « amours », dont j'ai parlé précédemment.

L'amour est mis en valeur également avec le champ lexical des sentiments. La fuite du temps et l'eau composent à leur tour deux champs lexicaux distincts.

Remarquons l'anaphore (la répétition de la conjonction de coordination « ni ») dans la dernière strophe. Cette répétition insiste sur le caractère destructeur de l'amour, de la vie et du temps. Tout est soumis à la finitude. Le même phénomène dans les vers 13 et 14, à propos « L'amour s'en va ».

Le vers 13 est une comparaison au moyen de la conjonction de subordination « comme », « L'amour s'en va **comme** cette eau courante ». L'amour est comparé à l'eau, tous les deux participent de la caractéristique du passage et du changement de leur nature.

Dans les vers 8, 9 et 10, la métaphore du pont est appliquée aux bras :

« Tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse »

L'antithèse dans le vers 4 : « **La joie** venait toujours après **la peine** » signifie l'alternance

dans le changement. Une figure de style pour exprimer l'instabilité.

Les allitérations en « s », c'est-à-dire la répétition d'une même consonne dans des mots qui se suivent, dans plusieurs vers, comme dans « passent les jours et passent les semaines » (v.19), imite le bruit de l'eau. Les allitérations en « n » dans le refrain « Vienne la nuit sonne l'heure ».

La personnification de la vie dans le vers 15 (« la vie est lente »). Après la séparation, le poète constate la lenteur autour de lui.

« Les mains dans les mains restons face à face » (v.7) est un zeugma. Une figure de rhétorique qui consiste en la réunion de plusieurs membres de phrase au moyen d'un élément qu'ils ont en commun et qui n'est pas répété. Dans le vers cité, le zeugma concerne le verbe « rester » pour dire Restons les mains dans les mains, restons face à face. Il faut remarquer en dernier lieu que les verbes sont conjugués pour la plupart au présent de vérité générale. L'état émotionnel du poète qui perd sa bien-aimée est commun à tous ceux qui essuient le même échec sentimental.